

du galop des chevaux dans la neige vint le déranger. Le pauvre capitaine se crut pris par les Cosaques, et se fourra dans la niche au pain.

Il n'y était pas depuis une seconde que l'empereur, suivi de quelques aides-de-camp, fit son entrée dans la cabane, et vint s'asseoir devant la cheminée. Il aperçut les pommes de terre, les prit et les mangea. Pendant ce temps, le jeune officier étouffait dans sa cachette. N'y tenant plus, il soulève le couvercle, saute à terre d'un seul bond, se trouve en dehors de la cabane; puis il court sans regarder en arrière jusqu'à ce qu'il ait perdu haleine. C'est qu'aussi les ordres donnés par l'empereur étaient sévères, et, se trouvant en défaut, puisqu'il avait quitté la route, le jeune officier courait déjà grand risque d'être vertement réprimandé.

Mais, en fuyant, le capitaine ne s'en allait pas les mains vides; il emportait un morceau de pain qu'il avait trouvé dans le coffre, si bien que, lorsqu'on voulut donner à l'empereur un peu de pain pour manger ses pommes de terre, on n'en trouva plus. L'empereur fut fâché; il aperçut le visage du fuyard et n'eut garde de l'oublier. Dans la première ville où l'on arriva, une revue fut ordonnée; Napoléon, en personne, passa devant le front des troupes. Il s'arrêta devant le capitaine Legros, qui était à la tête de sa compagnie réorganisée, et, ayant oublié sa mauvaise humeur, il lui dit d'un air narquois: "Les pommes de terre étaient bonnes; mais, une autre fois, capitaine, laissez un peu de pain pour l'empereur." Ce mot, bientôt répété et connu dans tout le corps d'armée, était fait pour attacher davantage, s'il était possible, à leur chef bien-aimé, ceux qui devaient combattre sous ses ordres pendant l'immortelle campagne de France, et plus tard à Waterloo. Le capitaine Legros ne la racontait pas sans pleurer.

COMBAT ENTRE UN PHOQUE ET UN ESTURGEON. — On lit dans le Courrier de San-Francisco du 18 novembre :

"Hier matin, vers dix heures, les passagers du bateau d'Oakland ont assisté à un horrible combat entre un énorme esturgeon et un phoque non moins énorme. Le phoque faisait des efforts inouïs pour saisir l'esturgeon qui, de son côté, tâchait d'étonner son adversaire avec sa queue. Pendant un instant, le phoque parut hors de combat; mais, tout à coup, l'attaque recommença, l'esturgeon frappait violemment l'eau de sa queue pour atteindre son assaillant qui, évitant avec adresse des coups qui lui auraient été fatals, cherchait le moyen de saisir son ennemi. Le combat fut long et acharné, mais à la fin l'esturgeon succomba; saisi par sa queue, sa seule défense, il fut à la merci du phoque qui le tua avec ses fortes incisives et le dévora. A l'endroit où avait lieu ce combat, la mer était teinte de sang, et, pendant longtemps, les goélands planèrent à la surface de l'eau en quête de leur part du festin."

— On lit dans le Salut Public de Lyon : "Une assez bizarre aventure est arrivée, il y a quelques jours, à Bellegarde.

"Au passage du train de Lyon à Genève, deux voyageurs furent retenus par la police comme ne justifiant pas suffisamment de leur identité. Le premier, homme d'un certain âge, fut relâché au bout de quelques minutes; mais le train était parti, il dut attendre le suivant pour continuer sa route.

"Le second voyageur était un jeune homme de seize à dix-sept ans. Pressé par les questions du commissaire spécial, il avoua s'être échappé de chez son père habitant une ville du Midi, en lui emportant une somme de 4,000 francs. Ce qui n'était pas encore déposé des 4,000 francs fut saisi, et le jeune voleur mis en lieu de sûreté, tandis qu'on télégraphiait au père l'arrestation de son fils.

"Celui-ci fut emmené par la gendarmerie à la maison d'arrêt; mais, dans le trajet, profitant de l'obscurité naissante, le jeune homme échappa aux gendarmes et s'enfuit. Trompé par les ténèbres et ignorant des localités, il arriva sur le bord du Rhône, encaissé, comme on sait, entre deux rochers énormes, et fut précipité d'une hauteur de plus de vingt-cinq mètres. Par miracle, il tomba sur un buisson et ne se fit aucun mal. Le lendemain, il fut retrouvé par la gendarmerie et ramené au bureau de la police.

"Entre temps, le commissaire spécial avait télégraphié au père, et le père avait répondu que le détournement était non pas de quatre, mais bien de vingt mille francs. Qu'étaient devenus les seize mille francs manquants? C'est ce que le commissaire voulait savoir, et voici l'étrange révélation qu'il obtint :

"Au moment de descendre du wagon, le jeune bandit, craignant d'être trouvé porteur d'une aussi forte somme, avait imaginé de glisser seize billets de mille francs dans un pardessus qui se trouvait dans le même compartiment que lui. Or, ce pardessus appartenait précisément au voyageur retenu puis relâché par la police, et qui n'avait pu reprendre le train avant le départ. Le pardessus avait donc voyagé seul jusqu'à Genève, où il avait été recueilli par les employés et reconnu détenteur des seize mille francs. Lorsque le propriétaire du vêtement le réclama à son arrivée à Genève et apprit la trouvaille, son étonnement fut ce que l'on peut penser. Un télégramme du commissaire de Bellegarde éclaircit la question. Les seize mille francs retrouvés et les débris des quatre premiers mille furent remis au père en même temps que l'enfant qui lui donne de si belles espérances.

Mais la Providence a singulièrement protégé le premier voyageur en permettant que le second ne se cassât pas le cou dans sa chute, car il est probable que, sans ce sauvetage miraculeux, les annales de la justice eussent compté une bien intéressante erreur judiciaire de plus.

— La police est parvenue à découvrir les meurtriers de la femme Sirletti, qui fut assassinée à Rome le 2 novembre, sous les murs de la ville, et à connaître exactement le mobile du crime.

Adèle Sirletti, âgée de 69 ans, habitait une mansarde de la rue de la Consolazione. Elle avait pour voisine une certaine Maria M., âgée de 35 ans, femme de mœurs assez légères. La vieille Sirletti avait une certaine somme d'argent de côté; ce petit pécule amassé sous par sou, constituait toute la fortune de cette pauvre femme, qui exerçait la profession — puisque profession il y a — de mendicante. Au mois d'août dernier, elle avait prêté 150 francs à un des amants de Maria, un charbonnier nommé Melloni, qui ne semblait nullement disposé à les lui rendre. Fatigués des demandes incessantes de la vieille qui réclamait son argent, Maria et son amant décidèrent un jour de se débarrasser de sa présence importune. Ils avaient un double but : ne pas payer la dette, et mettre la main sur la petite fortune de la vieille femme.

Dans la journée du 2 novembre, Maria proposa à la Sirletti de faire une promenade hors de la ville. Celle-ci ne se fit point prier, et toutes deux sortirent de la porte du Peuple, vers 4 heures. Elles longèrent les murs, et, arrivées à une certaine distance, elles s'assirent sur l'herbe. A la tombée de la nuit, Melloni, qui était d'accord avec Maria, se présenta. La vieille allait lui demander son argent, lorsque celui-ci lui asséna sur la tête un violent coup de bâton qui la fit tomber et perdre connaissance. Cet homme et sa concubine s'acharnèrent alors sur leur victime et ne l'abandonnèrent que lorsqu'ils lui eurent fendu le crâne.

Le crime commis, ils s'en retournèrent tous deux à Rome, et le plus tranquillement du monde passèrent la nuit à boire et à manger dans un bouge infecte du Trastevere.

L'identité de la pauvre femme reconnue, les soupçons de la police devaient naturellement se porter sur Maria M. et son amant, qui parlaient à tout le monde de la sordide avarice de la Sirletti et de l'ennui qu'elle leur causait depuis qu'elle leur avait prêté 150 francs.

Maria M. a avoué son crime; du reste, n'eût-elle pas avoué, que sa culpabilité n'aurait pas moins été évidente par la raison que sa robe et le manteau de son amant sont couverts du sang de la victime.

LES FEMMES

Une femme galante veut qu'on l'aime. Il suffit à une coquette d'être trouvée aimable et de passer pour belle : celle-là cherche à engager; celle-ci se contente de plaire. La première passe successivement d'un engagement à un autre; la seconde a plusieurs amusements à la fois. Ce qui domine dans l'une, c'est la passion et la légèreté. La galanterie est un faible du cœur, ou peut-être un vice de la complexion. La coquetterie est un dérèglement de l'esprit : la femme galante se fait craindre, et la coquette se fait haïr. L'on peut tirer de ces deux caractères de quoi en faire un troisième, le pire de tous, une Messaline.

Les femmes sont extrêmes; elles sont meilleures ou pires que les hommes.

La plupart des femmes n'ont guère de principes; elles se conduisent par le cœur, et dépendent, pour les mœurs et pour la façon de penser, de ceux qu'elles aiment.

La richesse des ajustements va à quelques femmes, et non à d'autres. Telle est à ravir avec un habit simple, qui serait mal sous une étoffe de prix. La simplicité convient aux physiologies nobles. La beauté n'est jamais plus éclatante que dans un habit blanc, mais cette couleur rend la laideur hideuse; elle la fait sortir d'une façon désespérante pour la laideur même, et pour ceux qui la contemplent.

On se fait à la laideur, mais jamais à la méchante humeur; elle use tout, c'est le poison de la société, des plaisirs, de l'amour, des amusements; et puis, les personnes de mauvaise humeur ont presque tout le ton aigre et haut. On parvient, avec le temps, à adoucir les animaux les plus féroces; le temps ajoute au contraire à la mauvaise humeur, surtout dans les femmes.

L'audace d'une femme est le signe assuré de sa honte; c'est pour avoir trop à rougir, qu'elle ne rougit plus; et si quelquefois la pudeur survit chez elle à la chasteté, elle doit-on penser de la chasteté, quand la pudeur même est éteinte?

VARIÉTÉS

— Comment la mer mange-t-elle les navires? A la coque.

Chez un candidat. On est à diner, Madame dit à monsieur : — Non, décidément ce cuisinier est insupportable. Il ne sait pas même faire les œufs sur le plat.

Monsieur sourit avec férocité : — Je sais bien ce que tu veux dire... seulement il votera pour moi... Mais lundi prochain, le 15, il va être f...lanqué à la porte !

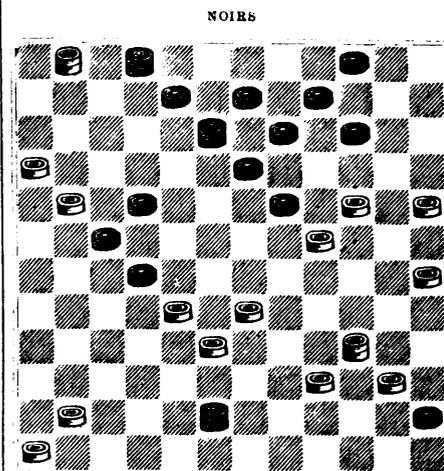
Rencontré hier, le petit B..., la fleur des pois des Mirlitons. En grand deuil, le petit B... — Eh quoi ! cher ami. Avez-vous perdu M. votre père ? Il était malade, il y a un mois... Le petit B... avec un bon sourire : — Non, non. C'est un oncle à moi qui s'est laissé glisser. — Un héritage, alors ? Le petit B... subitement triste : — Hélas ! non. C'est un deuil sec.

LE JEU DE DAMES

Les personnes qui auraient des problèmes à nous envoyer pour être publiés, devront les adresser à l'éditeur du jeu de Dames, bureau de L'Opinion Publique, Montréal.

PROBLEME No. 103

Par M. N. SAMSON, Village Lauzon, Lévis.



Les Blancs jouent et gagnent

Solution du Problème No. 101

Table with 2 columns: 'Les Blancs jouent' and 'Les Noirs jouent'. Rows show counts for 'de' and 'et gagnent'.

Solutions justes du Problème No. 101 Sainte-Cunégonde : Alex. Lacaille. Québec : — N. Langlois, J. Lemieux et W. Gaboury. Holyoke, Mass. : — John Gadbois.

Autre Solution du Problème No. 100 Montréal : — A. Chartier.

Merci à M. Lacaille pour son problème. Nous le publierons dans le prochain numéro.

A réunion du club Sainte-Marie, tenue dimanche, il a été décidé d'ouvrir un tournoi d'échecs et un autre du jeu de Dames, pour le titre de champion du Canada, auxquels peuvent prendre part tous les amateurs du pays. Ce club, qui tient ses séances à l'angle des rues Logan et Durham, compte un bon nombre de forts joueurs parmi ses membres. M. Contant, le directeur, passe pour le plus expert joueur de Dames du pays. Nous ne savons si la réputation dont jouit ce monsieur est méritée. Nous est avis que Montréal renferme bon nombre de joueurs plus forts que lui. Dans tous les cas, nos amateurs de ces deux jeux favoris qui n'appartiennent pas au club Sainte-Marie tendront à relever le gant, et nous pouvons prédire d'avance que le titre de champion du Canada sera chaudement contesté.

UN REMEDE POUR LA CONSOMPTION

Un vieux médecin, retiré de sa profession, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un simple remède végétal pour la guérison prompte et permanente de la Consommation, de la Bronchite, du Catarrhe, de l'Asthme et de toutes les maladies de la Gorge et des Poumons, lequel est aussi un remède positif et radical pour la faiblesse des Nerfs et pour tous les maux nerveux, après avoir eu la preuve de ses merveilleuses vertus curatives dans des milliers de cas, croit de son devoir de le faire connaître à l'humanité souffrante.

Animé par ce motif et le désir d'alléger les souffrances humaines, j'enverrai gratis cette recette à tous ceux qui la désireront, avec des directions complètes pour la préparation et l'usage du remède, en français, allemand ou anglais. Cette recette sera envoyée par la maille en adressant avec un timbre de poste et nommant ce papier : W. W. SHERAR, 126 Powers' Block, Rochester, New-York.

LES ECHECS

Adresser les communications concernant les Echecs à M. O. Trempe, No. 512, rue St. Bonaventure, Montréal.

AUX CORRESPONDANTS

Autres solutions des problèmes Nos. 72 et 73 : — M. Ls. H. Chaperon, Malbaie; 65. 66 et 67. F. Lafleur, San Francisco.

Solutions justes du problème No. 74 : MM. L. O. P. Sherbrooke; C. A. Boivin, Saint-Hyacinthe; P. O. Giroux, H. Contant, Dr. D. M. Toupin, J. L. P., M. Lafrenière, Montréal; Ls. H. Chaperon, Malbaie; Z. Delaunais, Québec; A. C., Saint-Jean; N. P., Sorel.

Solutions justes du problème No. 75 : MM. C. A. Boivin, Saint-Hyacinthe; Dr. D., P. O. Giroux, M. Toupin, M. Lafrenière, J. L. P., Montréal; Z. Delaunais, Québec; Ls. H. Chaperon, Malbaie; N. P., Sorel; L. O. P., Sherbrooke; A. C., Saint-Jean.

Ls. H. C., Malbaie. — Solutions et problème tels que mentionnés dans votre dernière lettre, n'ont pas été reçus. N. P., Sorel. — Nous vous renvoyons aux Nos. 3 et 4 de L'Opinion Publique du mois de janvier 1877.

Il doit y avoir, durant l'Exposition universelle de Paris, un tournoi d'échecs où seront conviés les meilleurs joueurs du jour.

On est à organiser des listes de souscriptions afin d'offrir des prix.

Il est rumeur d'un nouveau tournoi d'échecs entre les clubs de Québec et de Montréal, dans le courant de l'hiver, et aussi, entre les clubs de Seaforth (Ontario), et de Montréal, pour la même période. Le Club Sainte-Marie, de Montréal, annonce aussi un tournoi d'échecs pour cet hiver. Nous donnerons, dans quelque temps, d'autres détails concernant ce dernier tournoi.

PRINCIPES ET MAXIMES SUR LES ECHECS

VII

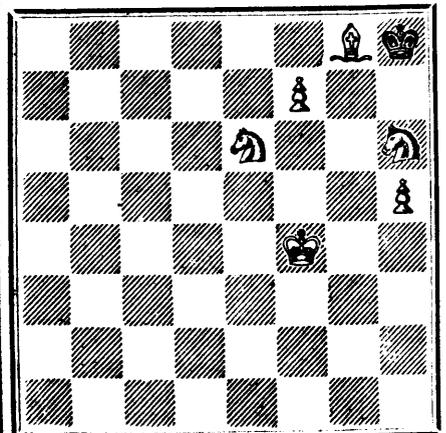
La vie, a dit Michel de Cervante, est une partie d'échecs. C'est à cette école, sérieuse il est vrai, mais aussi profondément attrayant, que l'homme intelligent peut apprendre à se maîtriser lui-même, à refouler bien loin le sentiment pénible de l'adversité, comme à comprimer les saillies d'une joie imprudente et irréténue. C'est la que, dans ses graves méditations, il balance avec sang-froid le pour et le contre, avant de prendre une décision. Eh bien ! qu'au sortir de là, il apporte au maniement des affaires le sérieux qu'il met à une partie d'échecs, combien de fautes il évitera dans le commerce de la vie !

(Stratégie raisonnée.)

PROBLEME No. 79.

Composé par M. J. MURPHY, Québec.

Noirs.



Blancs.

Les blancs jouent, font échec et mat en 3 coups.

SOLUTION DU PROBLEME No. 74.

Blancs. Noirs. 1 D 7e D ou 5e T D 1 Ad libitum. 2 D ou C, échec et mat, selon le coup des noirs.

PROBLEME No. 80.

Blancs. Noirs. 1 R 4e D 1 R 3e D 2 T 7e T D 2 T 1er R 3 T 5e T D 3 T 1er T D 4 F 4e T D 4 F 3e F D 5 P 7e F D, 5e F R. 5 P 7e R 5e C R

Les blancs jouent, font échec et mat en 3 coups.

SOLUTION DU PROBLEME No. 75.

Blancs. Noirs. 1 C 5e R, échec déc. 1 R pr C 2 D 6e C R 2 P joue. 3 P F, échec et mat.

16EME PARTIE

Jouée entre deux amateurs canadiens de cette ville Nous publierons toujours avec plaisir les parties d'échecs qu'on voudra bien nous adresser.

Blancs. Noirs.

1 P 4e R 1 P 4e R 2 C 3e R 2 C 3e F D 3 F 4e F 3 F 4e F 4 Roquent 4 P 3e D 5 P 4e C D 5 F 4e C D 6 P 4e T D 6 P 3e T D 7 P 3e F D 7 C 3e F R 8 P 3e D 8 C D 2e R 9 R 1er T 9 C D 3e C R 10 C 5e C R 10 Roquent 11 P 4e F R 11 F 5e C R 12 D 3e C D 12 D 2e R 13 P 3e T R 13 F 4e T R 14 P 5e F R 14 C 1er T 15 P 4e C R 15 F pr P 16 P pr F 16 C pr P C 17 D 1er D 17 C 7e F, échec. 18 T pr C 18 F pr T 19 D 5e T R 19 P 3e T R 20 C 3e F D 20 P 4e C D 21 F 5e R 21 T D 1er C 22 R 2e C 22 F 3e C D 23 F 5e C R 23 D 2e D 24 F pr P T R 24 P 3e F D 25 D 5e C R 25 C 3e C 26 Mat en deux coups.